nore di trattarlo come uno dei nostri. Ditegli da parte mia che da oggi lo considero soldato francese e che, se il caso lo esigerà, seguirà la sorte dell'esercito ».

« Ed io? » osai chiedergli, con la massima umiltà.

« Anche voi », mi rispose, sorridendo paternamente, Gallieni. « Se sarà necessario vi farò dare due uniformi. Ed ora lasciatemi, perché devo lavorare ».

Due giorni dopo aveva inizio la « battaglia della Marna », « il miracolo inatteso » come lo chiamò il Poeta.

E il 12 settembre, d'Annunzio, piú che mai elettrizzato dalla vittoria, piú che mai entusiasmato dalla febbre di patriottismo che aveva invaso tutti, e piú che mai ansioso di recarsi al fronte francese, cosí scriveva al capitano Gheusi:

« *Ce 12 septembre 1914.*

« *Mon cher ami,*

« *on me dit que vous êtes encore à Paris, auprès de notre héroïque Défenseur; et j'ai grande envie de vous revoir.*

« *Vous donnez votre bonne volonté et votre franche ardeur, non plus à la "Ville Morte", mais à la Ville vivante qui ne fut jamais si merveilleuse. Je n'ai pas voulu la quitter. Je vis de sa fièvre puissante et il me semble qu'elle se révèle à mon esprit tout entière pour la première fois. Chaque jour elle devient plus grande, comme cette tour fondée par Charles le Chauve et inachevée, que les Normands, le lendemain de leur assaut furieux, virent accrue d'un étage et augmentée d'un troisième rang de meurtrières. Le coeur d'Eudes se renouvelle en Gallieni.*

« *Je vous envoie aujourd'hui un messenger sûr, Monsieur Antonini, pour vous demander un sauf-conduit qui me permette de sortir du camp retranché de Paris, en automobile.*

« *J'en userai avec la plus grande discrétion; et je m'engage à n'écrire, sur ce qui je pourrai voir, que des impressions de poète, et d'un poète qui a fait de la France sa seconde patrie bienaimée.*

« *Je vous remercie, mon cher ami, et je vous serre les deux mains très affectueusement.*

« *votre GABRIELE D'ANNUNZIO.*

« *44 Avenue Kléber. Tél. Passy 54-35.* »